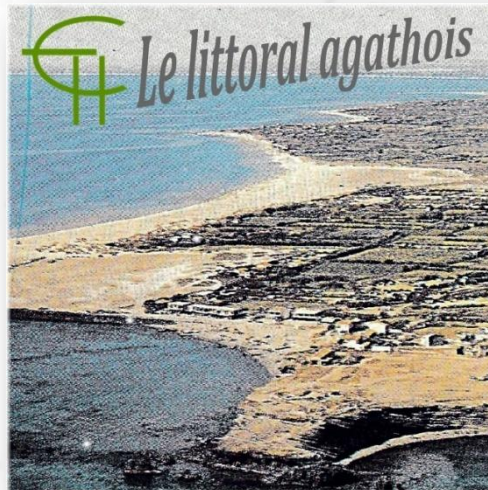


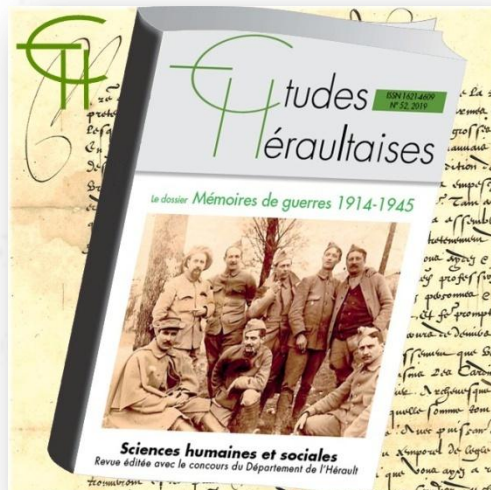
Article : Le littoral agathois de l'Antiquité au milieu du XX^e siècle



Auteur (s) : Jean Sagnes et Solange Sagnes Perrot

Nombre de pages : 12

Année de parution : 2019



Le littoral agathois de l'Antiquité au milieu du XX^e siècle

Jean Sagnes* et Solange Sagnes Perrot**

Ce texte est la reprise d'une conférence donnée par Jean Sagnes à l'occasion des
« Journées Territoriales de la Fondation de France » organisées en Agde
du 31 mai au 2 juin 2018 sur le thème : « La mer monte. Quel littoral pour demain ? »

On connaît la fameuse chanson de Georges Brassens intitulée « Supplique pour être enterré à la plage de Sète ». Brassens souhaite après sa mort reposer sur la plage de la Corniche de Sète bordée, nous dit-il, par « l'encre bleue du golfe du Lion ». Et Brassens d'ajouter : « C'est une plage où, même à ses moments furieux, Neptune ne se prend jamais trop au sérieux ».

Eh bien Brassens, s'est trompé !

Tout nous montre au contraire que s'il est un endroit où Neptune, Dieu de la Mer, se prend au sérieux, c'est sur les rives du golfe du Lion !

La mer, sur les rives de la Méditerranée, est souvent déchaînée. C'est une des mers les plus dangereuses du globe et les navigateurs de toutes les époques le savent bien.

Le nombre de naufrages survenus ici dans l'Antiquité le prouve avec son cortège impressionnant de bronzes antiques et d'amphores découverts par les plongeurs.

Ce qui le prouve aussi, ce sont des statistiques plus récentes. Par exemple entre 1670 et 1899, on a recensé dans le golfe du Lion très exactement 450 naufrages !

Aussi peut-on croire sur parole l'administrateur du port de Marseille qui écrivait en 1777 : « De toutes les mers connues et fréquentées, il n'en est guère en Europe de plus redoutable et de plus funeste à la navigation que celle qui baigne les côtes du Languedoc toutes enclavées dans le dangereux golfe du Lion ».

« Redoutable, funeste et dangereux », voilà quels sont les mots choisis par l'administrateur du port de Marseille pour qualifier le golfe du Lion¹.

(Cartes n°1 et 1bis)

Ecrivant au XIX^{ème} siècle, Lenthéric a étudié l'histoire de plusieurs villes portuaires du golfe du Lion en montrant qu'après une longue période faste durant l'Antiquité, ces villes sont entrées en décadence.

Lenthéric a travaillé à partir des textes des géographes de l'Antiquité notamment de Ptolémée, géographe grec du II^{ème} siècle de notre ère.

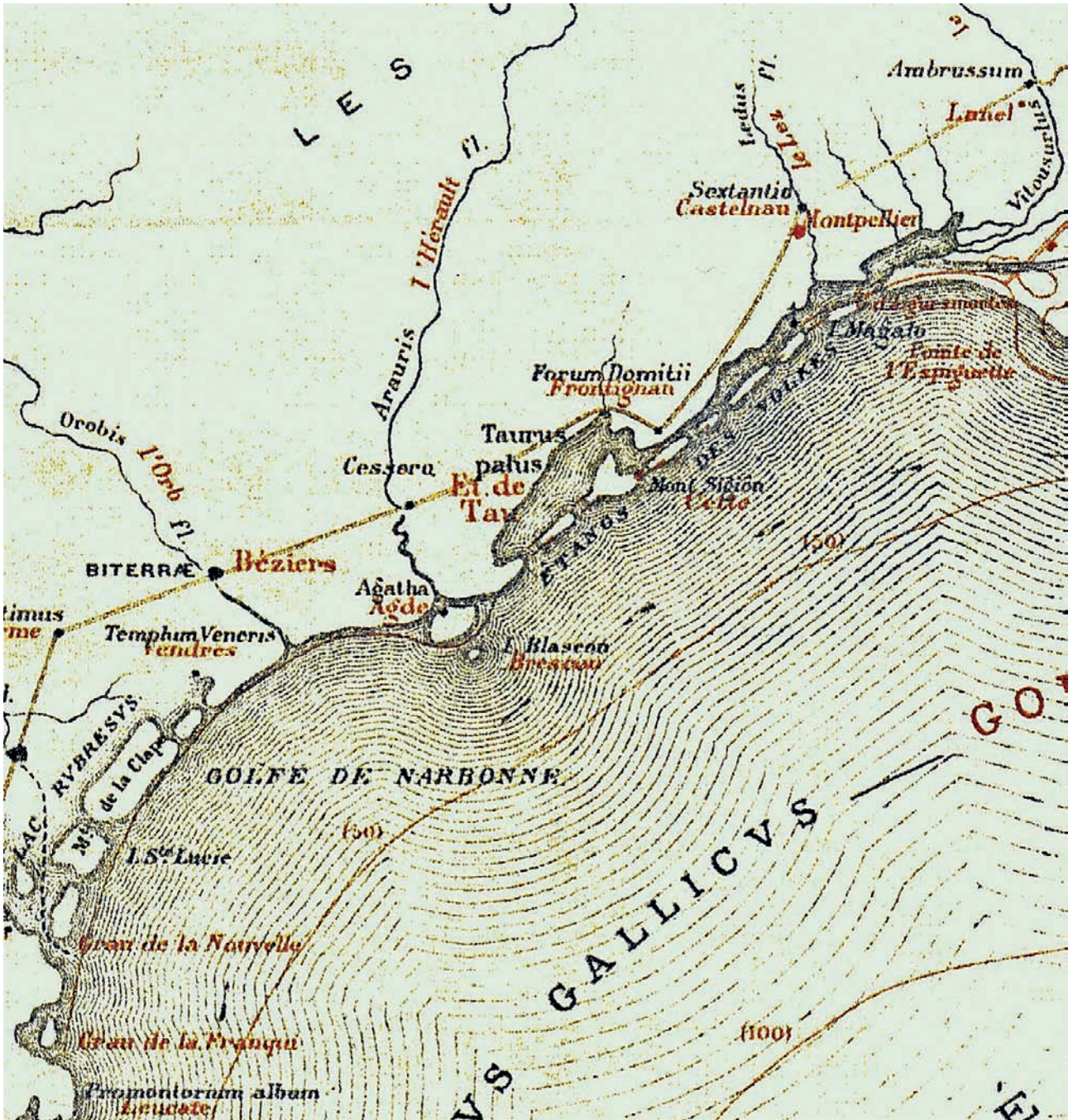
Que nous disait Ptolémée ?

Il écrivait ceci : « Les îles situées au dessous de la Narbonnaise sont Agathé (c'est-à-dire Agde) avec une ville du même nom... et près d'elle Blascon (Brescou) »⁴.

Ptolémée nous dit donc que la ville d'Agde est située sur une île qui porte le même nom !

* Professeur d'histoire émérite à l'Université de Perpignan

** Professeur d'histoire-géographie



Carte n° 1 et n° 1bis : Exécutée par Charles Lenthéric, ingénieur des Ponts et Chaussées, pour son ouvrage *Les villes mortes du golfe de Lyon*, paru en 1876, Paris, Plon (BNF Gallica).

Il nous parle aussi des « bouches de l’Hérault »

Cela veut dire qu’il y avait dans l’Antiquité un second bras de l’Hérault qui était sur la rive gauche du fleuve.

Et les documents d’archives l’ont confirmé : au début du XIII^{ème} siècle, l’évêque Thedesius a fait combler ce bras de la rive gauche de l’Hérault.

Cette suppression du bras oriental de l’Hérault a un rapport étroit avec le bâtiment d’Agde dénommé le moulin de l’évêque. En effet, en supprimant le second bras de l’Hérault, on donnait plus de force motrice au bras qui restait et qui était nécessaire pour faire fonctionner les moulins à blé qui rapportaient beaucoup à l’évêque.

La carte de Lenthéric est donc exacte.

Voilà déjà un premier élément historique intéressant : dans l’Antiquité, le type d’embouchure de l’Hérault était le delta et non comme aujourd’hui l’estuaire.

Y avait-il un troisième bras de l’Hérault ? Une seconde carte nous permettra de répondre à cette question.



(Carte n° 2)⁵

Ces photos aériennes ont permis au cartographe Pineau de découvrir un troisième bras de l'Hérault.

Sur ces photos en effet, on distingue trois bras de l'Hérault : un au centre, un à l'est et un autre à l'ouest.

À l'appui de cette thèse d'un troisième bras de l'Hérault, il y a aussi l'existence d'un ruisseau qui aurait emprunté le lit de l'ancien troisième bras.

Ce ruisseau s'appelle l'Ardaillon et nous savons qu'au Moyen Age, il était navigable.

Plus tard, en cas de forte crue de l'Hérault, il recevait les eaux du fleuve.

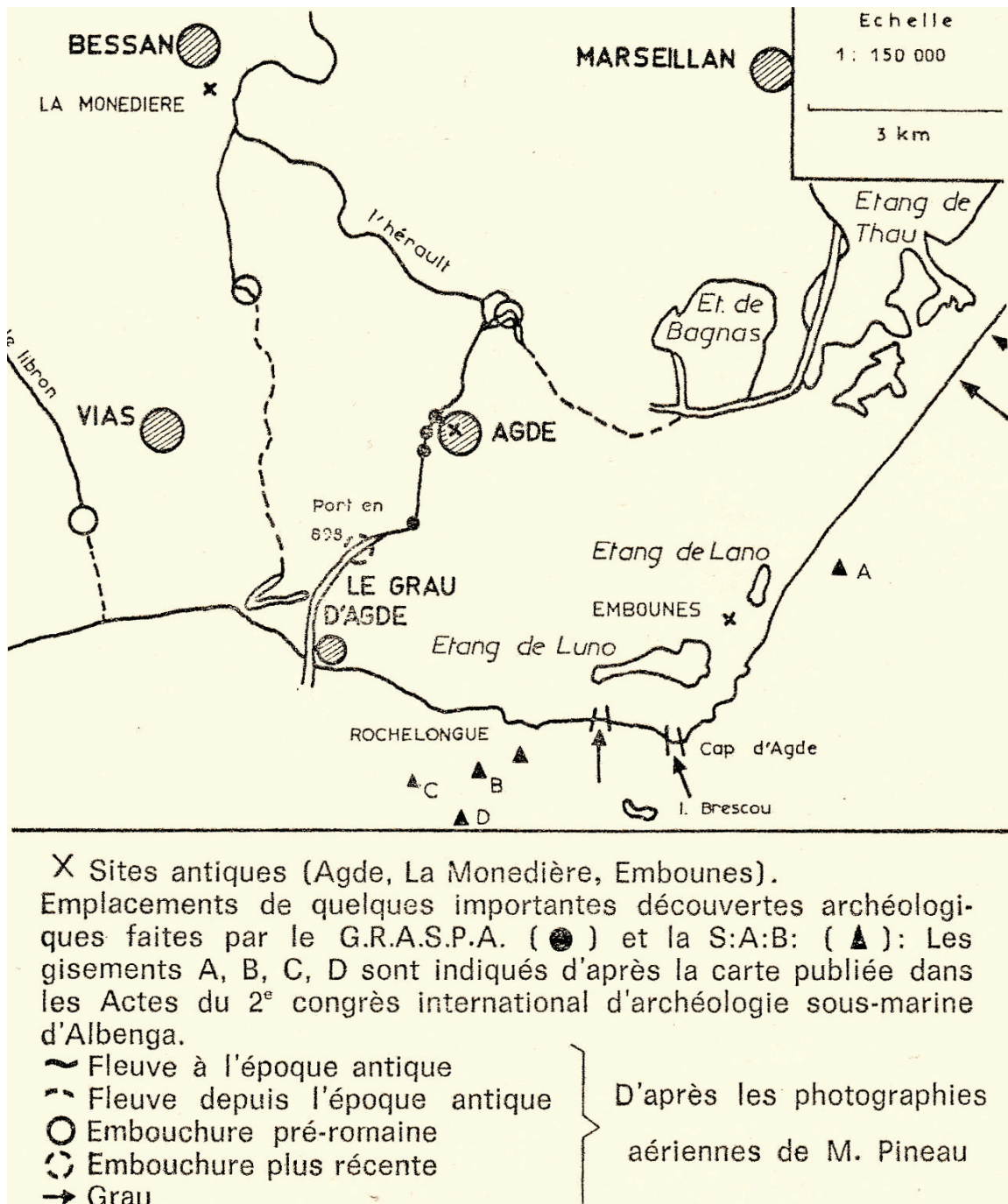
On constate aussi que, depuis l'Antiquité, le rivage a beaucoup avancé du fait des importants atterrissements qui se sont produits pendant deux millénaires.

On remarquera également que les photos aériennes montrent la position en l'an 898 de l'embouchure du bras principal de l'Hérault à hauteur du lieu dit Notre Dame du Grau.

Or, selon la légende, la Vierge aurait en ce lieu arrêté les flots. Ce qui est une façon de dire qu'aux premiers siècles de notre ère, là était le rivage.

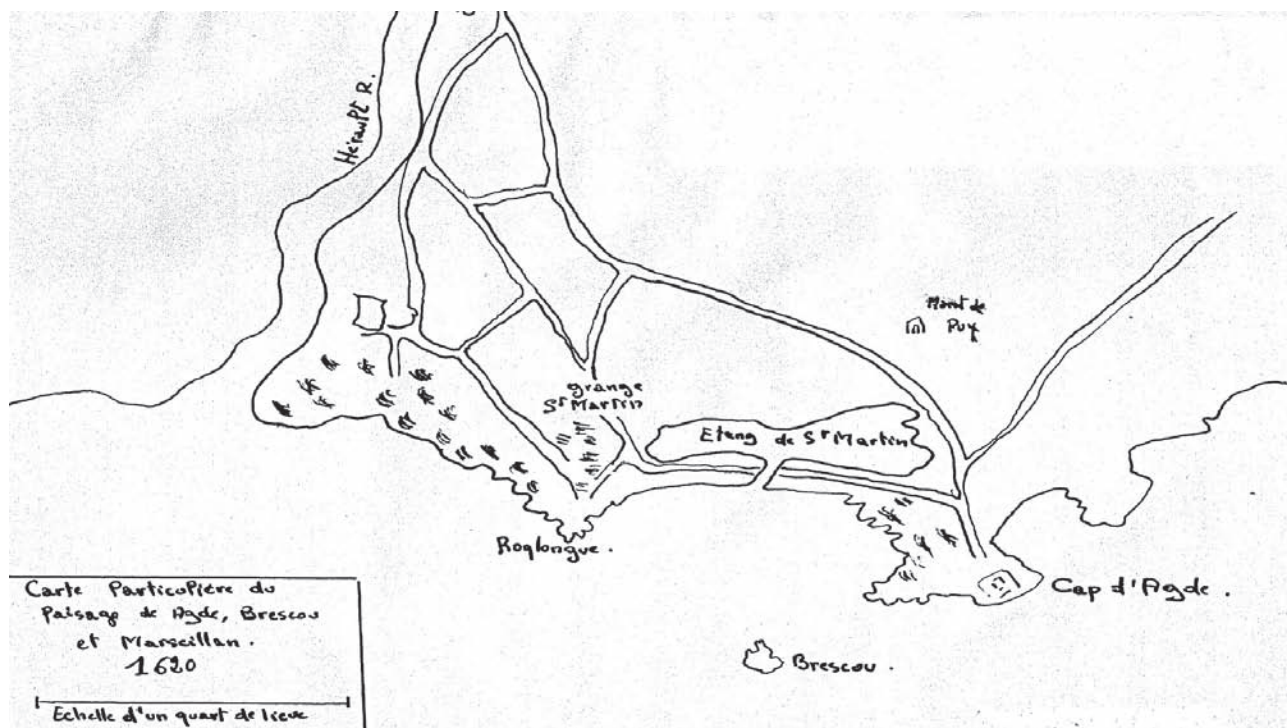
Et puis, bien sûr, cette carte nous montre les lieux des principales découvertes archéologiques agathoises.

C'est au pied de la cathédrale, dans le lit de l'Hérault, qu'a été découverte la statue de bronze hellénistique dénommée l'Ephèbe d'Agde dont nous savons aujourd'hui qu'elle représente Alexandre le Grand jeune⁶.



Carte n° 2 : Le littoral agathois selon les photos aériennes de M. Pineau effectuées en 1961.





Carte n° 3 : Carte du paysage d'Agde, de Brescou et de Marseillan en 1620 (Archives des Ponts et chaussées de Sète)

(Carte n° 3)

Voici maintenant une carte du XVII^{ème} siècle, de 1620 très exactement.

C'est une carte approximative mais exacte dans ses grandes lignes.

À cette époque, l'Hérault n'a pas encore été endigué. Il a donc un tracé plus tourmenté qu'aujourd'hui.

Surtout, on constate que l'embouchure de l'Hérault est déportée vers l'Ouest, ce qui est probablement dû à la force des courants venus de l'Est et qui déposent des alluvions apportés par le Rhône.

On remarquera aussi que l'étang de Luno, encore appelé Saint-Martin, communique avec la mer

En réalité, le grau qui faisait communiquer cet étang avec la mer était ouvert au gré des tempêtes et fermé en période de sécheresse.

Cette carte montre aussi l'importance des marais qui longent la côte.

(Carte n° 4)

Cette carte a une particularité : elle est orientée à l'envers de ce qui se fait habituellement : le Nord est au bas de la gravure et le Sud en haut.

C'est improprement que l'on parle de projet car la jetée a bien été construite sur 800 mètres sauf en ce qui concerne l'oblique qui la prolonge sur 200 mètres.

La construction de ce port a été financée par les États de Languedoc.

Ce port dit « port Richelieu » s'est en réalité appelé « Port de Brescou » ou encore « Port d'Agde » et il a fonctionné comme tel pendant 80 ans.

En 1686, Vauban vient visiter les lieux et il propose d'agrandir le port par la construction de deux jetées mais ce projet est abandonné.

Au début du XVIII^{ème} siècle, le port de Brescou ou port d'Agde reçoit encore des galères.

Puis il s'ensable parce que l'on a coupé les pins qui l'entouraient au nord et qui retenaient les sables.

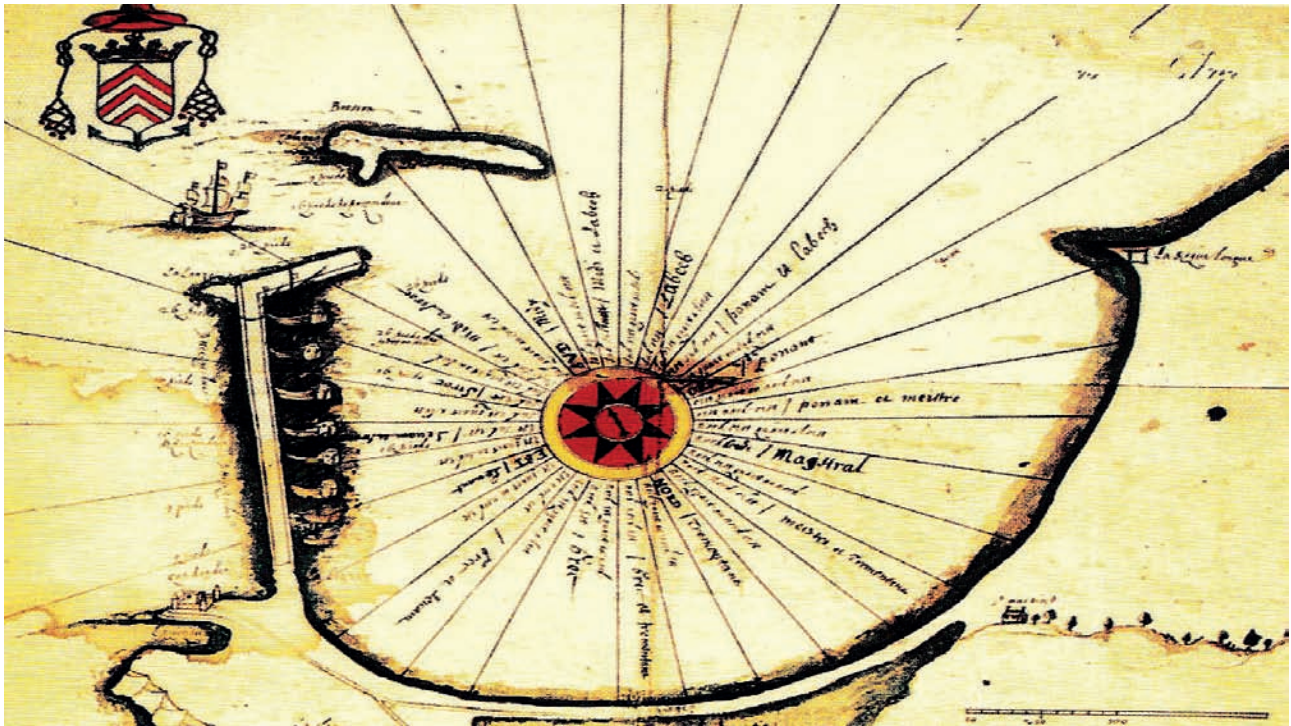
Des comblements se sont alors faits le long de la digue et les vents et les tempêtes ont contribué à former ce que l'on a appelé plus tard la Grande Plage du Cap d'Agde.

C'est alors que le choix des États de Languedoc s'est porté sur un autre site : celui de la construction d'un nouveau port au pied de la montagne de Sète.

Les États de Languedoc ont choisi de construire un port au pied de la montagne de Sète car ils ont considéré que le site protégé par la digue Richelieu posait trop de problèmes d'entretien.

Il ne faut pas oublier non plus qu'il y a aussi alors à Agde depuis l'Antiquité un second port sur l'Hérault, un port en rivière très actif qui reçoit jusqu'au XIX^{ème} siècle de nombreux navires de commerce.

Ce port en rivière entre en décadence au XIX^{ème} siècle lorsque le tonnage des navires de commerce augmente.



Carte n° 4 : Projet du port Richelieu au cap d'Agde daté de 1653.



Carte n° 5 : Carte des Cassini César-François et Jean-Dominique (XVIII^e siècle)

(Carte n° 5)

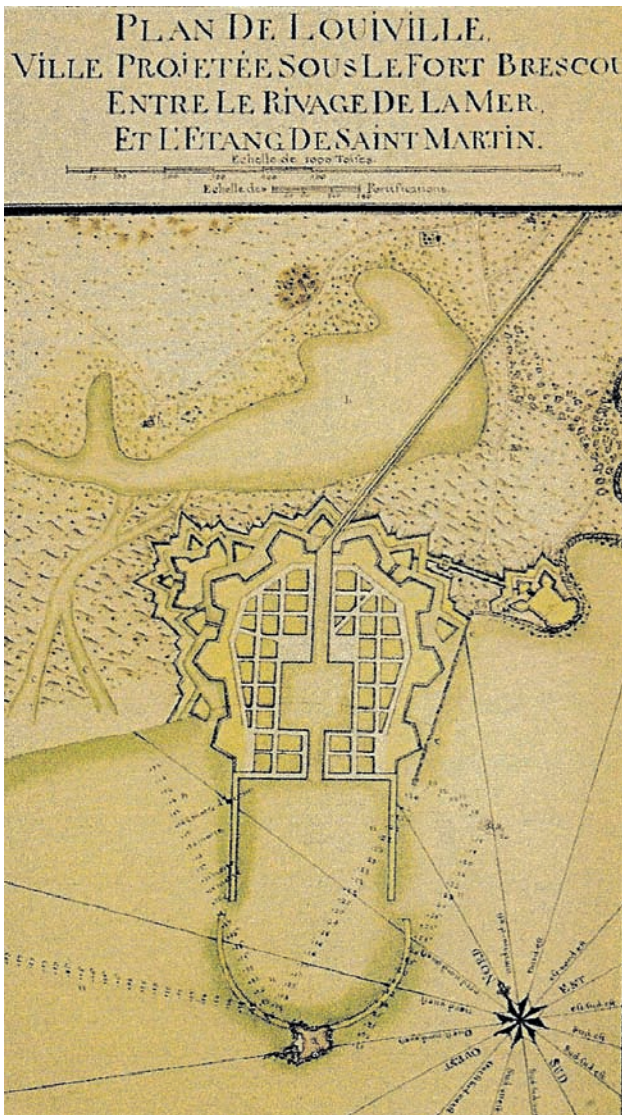
Voici une carte particulièrement intéressante parce qu'elle fait partie de l'ensemble des cartes élaborées par les membres de la famille Cassini, célèbres cartographes et astronomes du XVIII^e siècle.

Ces cartes sont réputées pour leur exactitude due aux calculs exécutés à partir d'observations astronomiques.

On remarquera que, sur cette carte, l'étang de Luno ne communique pas avec la mer. Mais nous savons qu'en cas de fortes pluies, des graus s'ouvraient entre l'étang et la mer.

Deux autres étangs apparaissent sur la carte : un petit étang sur la rive droite de l'Hérault et un autre sur la rive gauche. Étangs éphémères qu'on ne retrouve plus sur d'autres cartes.

Le Canal du Midi, construit au XVII^e siècle, figure bien sûr sur cette carte. Il emprunte, sur une courte distance, le lit actuel de l'Hérault. Et, chose extrêmement intéressante, sur la rive gauche du fleuve, il emprunte aussi le lit de l'ancien bras de l'Hérault.



Carte n° 6 : Le projet de Lepelletier des Ravinières de 1777

(Carte n° 6)

C'est un projet de port mais aussi de ville. Son auteur, Louis Le Pelletier des Ravinières, est un noble « éclairé » comme on le disait au XVIII^e siècle c'est-à-dire partisan des idées nouvelles.

En 1778, il élabore un extraordinaire projet⁷. Il ne s'agit plus seulement de créer un nouveau port à Agde mais de créer un port et une ville fortifiée.

On remarquera le plan de la ville avec les rues se croisant à angle droit. C'est le plan en damier de la Grèce antique encore appelé plan orthogonal.

C'est aussi le plan utilisé au XVI^{ème} siècle pour construire le port de Brouage sur la côte atlantique.

Ce plan répond souvent à un souci hygiénique car les rues se croisant en angle droit, on considère que l'air circule mieux dans la ville.

Deux siècles plus tard la Mission Racine édifiera à cet endroit la station du Cap d'Agde mais l'architecte Le Couteur n'utilisera pas le plan orthogonal.

On ignore si Racine a eu connaissance du projet de Louis Lepelletier des Ravinières mais on peut légitimement penser que oui.

Lepelletier sera maire d'Agde en 1793-1794, au plus fort de la Révolution⁸.

(Carte n° 7)⁹

C'est un plan extrait des archives des Ponts et Chaussées de Sète.

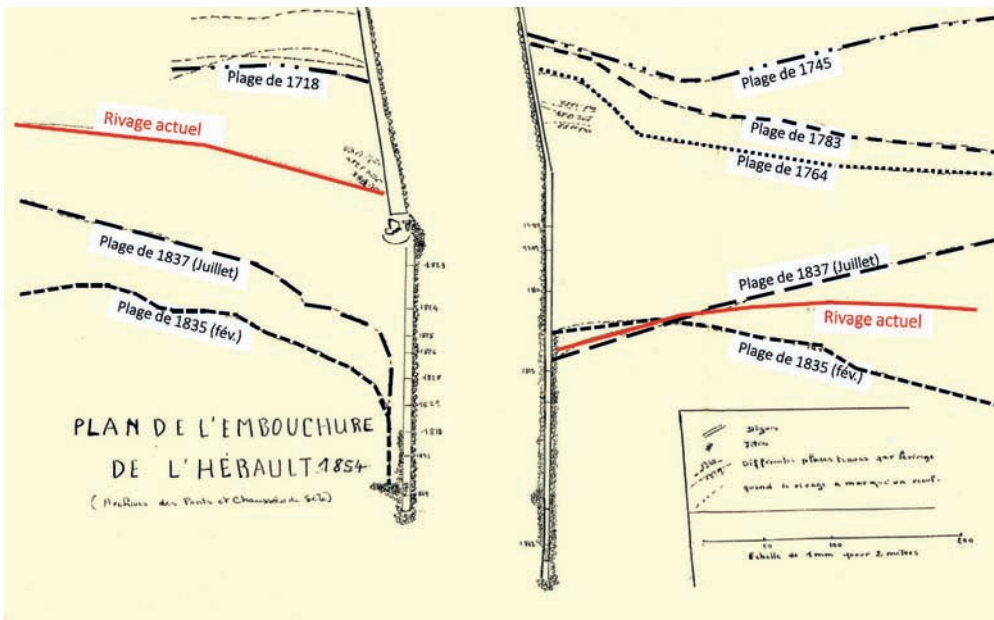
Par rapport aux cartes précédentes, on remarque que l'Hérault est endigué.

La construction de digues de part et d'autre du lit du fleuve a été financée par les États de Languedoc sous la pression des milieux économiques qui avaient besoin d'un débouché pour les blés du Haut Languedoc.

Sur cette carte, on peut voir les variations des positions du rivage.

Le rivage a reculé sur la rive droite de l'Hérault et a nettement avancé sur la rive gauche.

La jetée Est en 1718 a été construite pour resserrer le lit du fleuve et lutter contre la barre qui se formait à l'entrée.



Carte n° 7 : Plan de l'embouchure de l'Hérault de 1854 (Archives des Ponts et chaussées de Sète)

Les allongements successifs des jetées ont été réalisés pour lutter contre la formation de cette barre.

Ces allongements ont permis une stabilité du rivage à l'est du fleuve, allongement qui s'est maintenu depuis. Par contre, cela n'a pas suffisamment stabilisé le rivage de l'ouest puisque, en 1962, le rivage est nettement en arrière par rapport à 1835-1837.

(Carte n° 8)

Sur ce plan de 1854 figurent les limites du port Richelieu de 1653¹⁰.

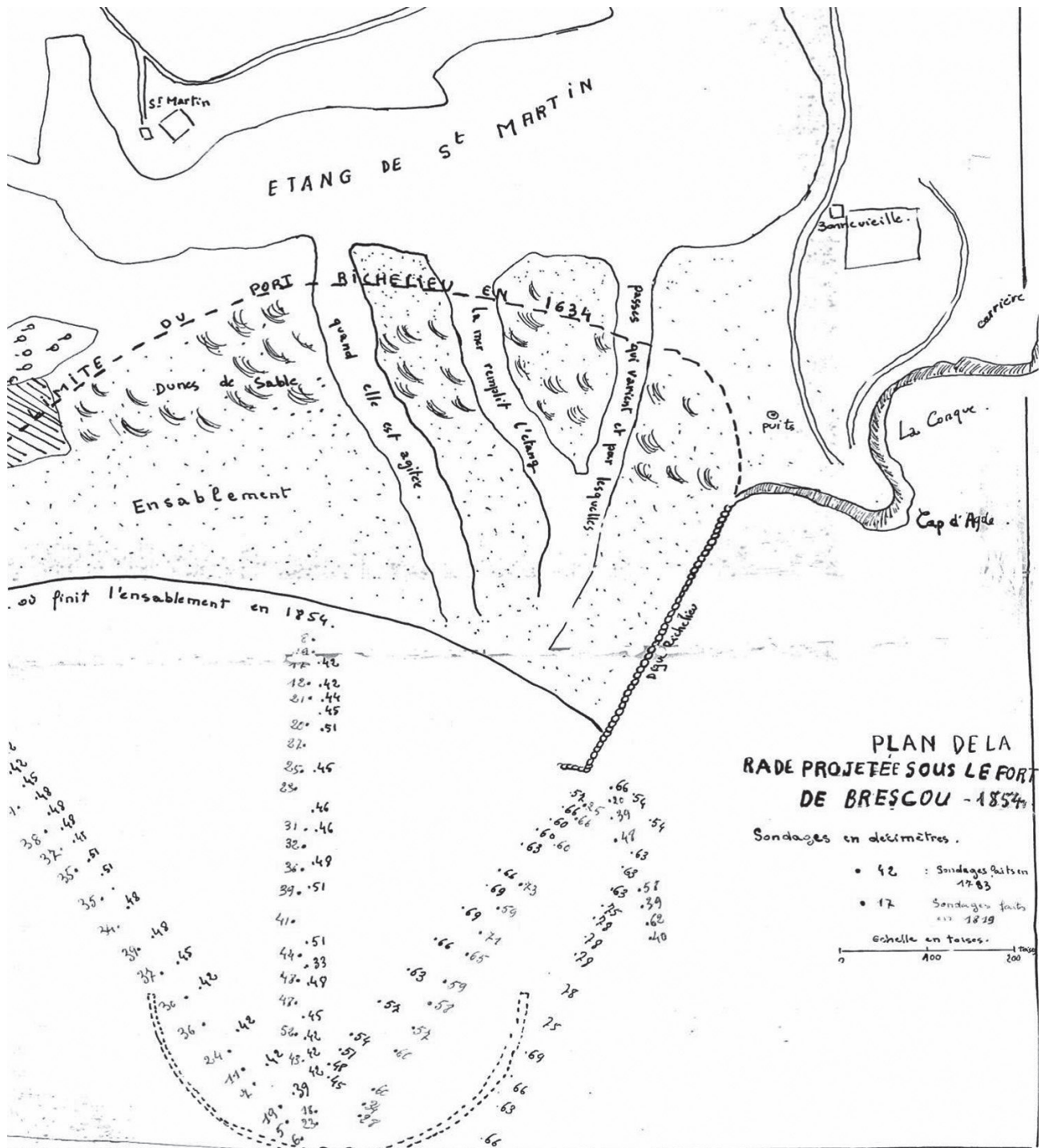
On voit qu'à nouveau, 200 ans après Richelieu, on projette de construire une rade sous le fort de Brescou.

Mais ce qui est important, c'est de constater l'importance de l'ensablement qui s'est produit à l'abri de la digue Richelieu depuis le XVII^{ème} siècle.

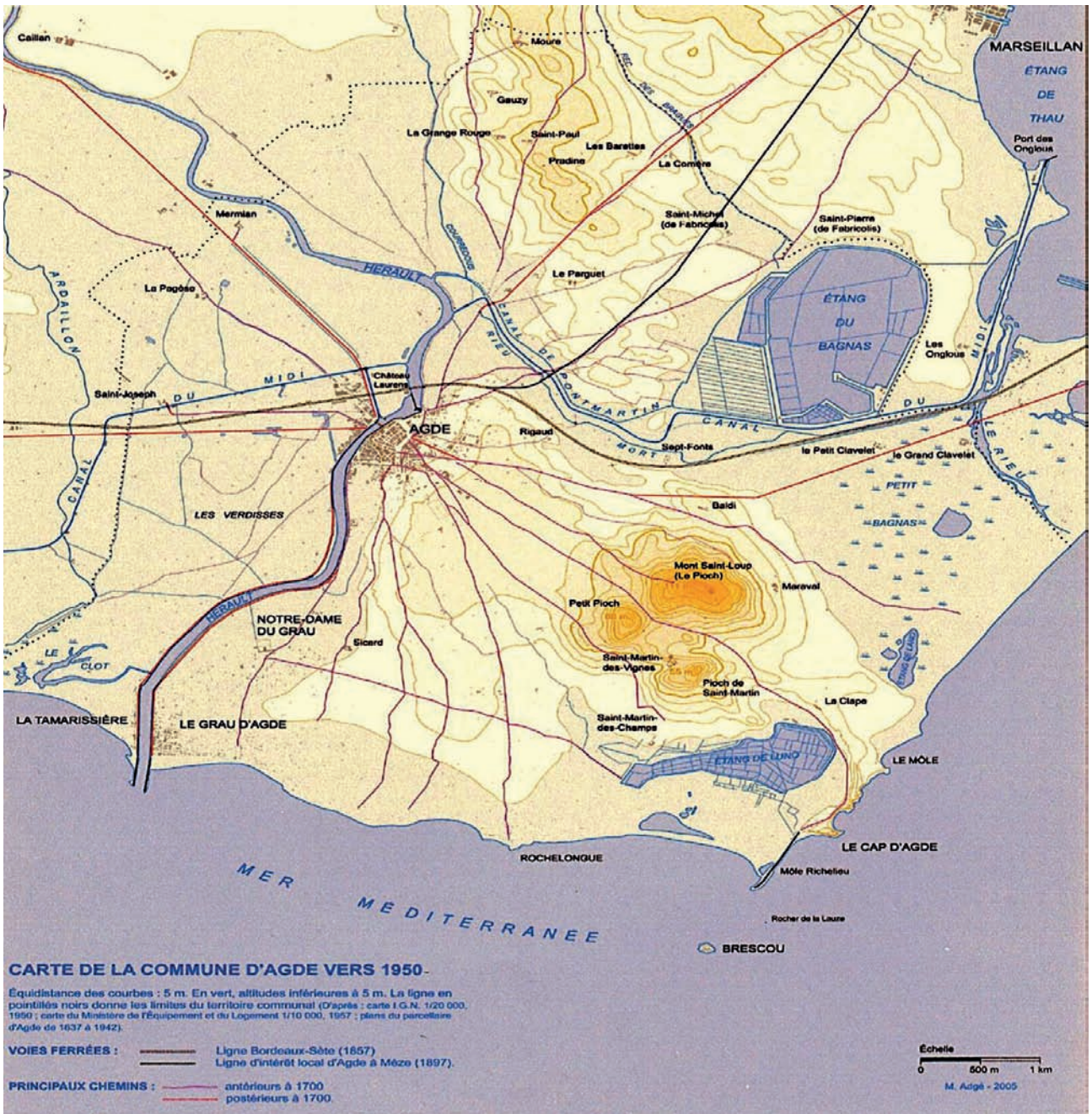
En même temps, on voit les graus intermittents qui s'ouvrent sous l'action des grandes tempêtes.

Ce projet restera dans les cartons, il n'aura pas le commencement d'une réalisation.

Ce projet témoigne cependant de la persistance de l'idée selon laquelle c'est au Cap d'Agde, et plus particulièrement à l'abri de la digue Richelieu, qu'il serait pertinent de construire un port.



Carte n° 8 : Plan de la rade projetée sous le fort de Brescou en 1854.



Carte n° 9 : Le littoral agathois vers 1950 (carte de l'IGN).

(Carte n° 9)

C'est le littoral agathois tel qu'il était avant les travaux de la Mission Racine.

L'étang de Luno est toujours présent mais il est maintenant bien détaché de la mer.

À l'ouest de la digue Richelieu, on voit une grande étendue de sable, résultat des atterrissements à l'abri de la force érosive de la mer.

Ce plan est intéressant non seulement pour ce qu'il montre, mais surtout pour ce qu'il ne montre pas : il n'y a pas encore d'épis le long de la côte pour la préserver de l'érosion.

Le littoral paraissait donc stable au milieu du XX^{ème} siècle.



Photo n° 10 : Photo du Cap d'Agde avant les travaux de la Mission Racine.

(Photo n° 10)

Il est difficile de dater cette photo : peut-être des années 1950-1960.

On note qu'il n'y a que des constructions éparses.

Ce que l'on remarque surtout c'est le très important morcellement de la terre.

Il s'agit de très petites parcelles qui sont possédées par de très nombreux propriétaires

Ces micro-propriétaires vont espérer pendant des années obtenir un bon prix des expropriations nécessaires à la construction de la nouvelle station par la Mission Racine.

Ils seront bien déçus par la faiblesse du montant des achats par la mission Racine.

Et aujourd'hui encore, ils maintiennent dans Agde, auprès des vieux Agathois, une nette hostilité contre l'édification de la station du Cap d'Agde.

(Carte n° 11)

Sur cette carte ont été portés tous les lieux-dits du terroir agathois.

On remarquera l'ampleur des modifications de l'aspect de la côte sur quatre points.

- Tout d'abord, on note la disparition de l'étang de Luno.
- C'est ensuite l'apparition d'un port important dont l'entrée se fait sous la protection de la digue Richelieu, à l'endroit exact où Le Pelletier des Ravinières avait placé la ville et le port de Louisville.
- Troisième point, on note la création de plusieurs îles artificielles.
- Enfin, c'est surtout, entre Rochelongue et l'Hérault, la construction de plusieurs épis qui témoignent de la reprise d'une forte érosion du rivage et donc de l'avancée de la côte.

C'est sur cette note que nous achèverons notre propos, sur le fort recul du rivage actuel dû à la montée de la mer. C'est tout le problème qui se présente à nous, problème contre lequel il va falloir trouver la parade.

Pour autant, nous voudrions aussi souligner la place éminente que tient la Méditerranée, et notamment le golfe du Lion, dans les œuvres des écrivains languedociens.

Sachant que nous avons commencé notre propos par une citation du poète Georges Brassens, nous terminerons par une citation de l'autre célèbre poète sétois Paul Valéry sur « la mer, la mer toujours recommencée » !

Mais la mer, toujours cette mer Méditerranée au centre du golfe du Lion, a aussi inspiré un troisième poète, lui natif de Narbonne.

En 1943, un certain Charles Trenet voyage en train entre Sète et Frontignan.

En cet endroit, le train longe la mer au plus près et les flots viennent battre les rochers de la digue protectrice.

C'est cette vision de la mer qui inspire aussitôt à Charles Trenet un poème qu'il livre au public deux ans plus tard sous le nom de « La mer » avec ce vers devenu fameux : « La mer qu'on voit danser le long des golfes clairs » !

Comme Brassens, Trenet nous présente donc une vision apaisée d'une mer qui pourtant nous le savons ne l'est pas toujours. ■





Carte n° 11 : Le littoral agathois aujourd'hui.

1. Antoine Golf - Louis Haessleré, *Le redoutable, funeste et dangereux Golfe du Lion*, Editions Clersmar, 2002 (Préface de Jean Sagnes).
2. Solange Sagnes Perrot, « Les formes du relief volcanique de la côte du Cap d'Agde » in *Le Cap d'Agde et son histoire, Les Cahiers du GRHISTA*, Numéro 4, 2012 et Jean Sagnes, État présent des questions concernant Agde antique, DES d'histoire, 1961 (sous la direction du professeur Hubert Gallet de Santerre, 1961). Voir aussi : Gaston Galtier, *La côte sableuse du Golfe du Lion*, Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, 1958 et Paul Ambert, *Le volcanisme de la région d'Agde et ses relations avec les formations quaternaires*, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, 1990.
3. Voir « Le Cap d'Agde et son histoire », *Les Cahiers du GRHISTA*, n° 4, 2012.
4. Claude Ptolémée, *Traité de Géographie* (traduction française de B. Halma, Bordeaux, Rep. 1989). Voir de Martine Ambert, « Géographie de la région au moment de l'arrivée des Grecs » in Jean Sagnes (Dir.), *Agde. 2600 ans d'histoire*, 2006 et Stéphane Durand (Dir.), *Brescou en Languedoc. Une île, un fort, une histoire*, Éditions du Mont, 2018.
5. Pineau, « La cartographie moderne et les photographies aériennes verticales appliquées à l'étude du littoral du Languedoc de l'Agly au Rhône », *81^{ème} congrès des sociétés savantes*, Montpellier, 1961.
6. Jean Sagnes, « Agde antique, essai de synthèse » in Béziers et le Biterris, XLIII^e congrès (Béziers, 30-31 mai 1970), Montpellier, 1971. Voir aussi la thèse d'Élian Gomez, *Agde et son histoire (VII^{ème} - I^{er} siècles avant Jésus-Christ)* soutenue en 2010.
7. Jacques et Maryse Gérard, « De l'intendance des Isles du Vent de l'Amérique au début du XVIII^e siècle à la Mairie d'Agde sous la Révolution Française. Charles Bénard (Paris 1662 - Agde 1738) et son petit-fils Louis-Antoine Le Pelletier des Ravinières (1724-1801) », Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, XV^e Cahier, 2007.
8. Lors de la présentation de ce texte à Agde, dans le cadre du colloque de la Fondation de France, nous regrettons que le nom de Lepelletier des Ravinières n'ait pas encore été donné à une rue de la ville et nous émettons le souhait que, prochainement, le nom de Lepelletier trouve sa place sur les murs soit de la vieille ville, soit du Cap. Peu de temps après, le maire d'Agde décidait de donner le nom de Lepelletier des Ravinières à une grande artère du Cap d'Agde. Qu'il en soit ici remercié.
9. Archives des Ponts et chaussées de Sète in Solange Sagnes Perrot, *La côte du Cap d'Agde au Grau d'Agde. Étude de morphologie littorale*, DES de géographie (sous la direction du professeur François Doumenge, Faculté des lettres et sciences humaines de Montpellier, 1962.
10. Solange Sagnes Perrot, *op. cit.*

Année de parution : 2019



AU SOMMAIRE DU VOLUME 2019 n° 52

Histoire

Henri Teisserenc,

La famille du général Pierre-Auguste Lajard, de Montpellier

Julien Duvaux et Nicolas Gibert,

Les Peyrottes de Soubès aux Archives départementales de l'Hérault

Jean Sagnes et Solange Sagnes Perrot,

Le littoral agathois de l'Antiquité au milieu du XX^e siècle

Roland Andréani,

La Société Archéologique de Montpellier. Un demi-siècle de membres résidents : (1842-1896)

Jean-Claude Richard-Ralite,

Jules Renouvier et les monuments historiques de l'Hérault (1840-1845)

Mémoires de guerre

Christine Delpous-Darnige,

Les mutineries de 1917 dans les témoignages héraultais

Fred Chauvet,

Les monuments aux morts de Saint-Mathieu-de-Trévières

Guy Laurans et Christian Guiraud,

Le sport à l'arrière en 14-18 : petites rivalités et grandes manœuvres

Jean-Claude Richard Ralite,

La Gestapo de Montpellier (11 novembre 1942 - 19 août 1944)

Hélène Chaubin,

Le Béziers médiéval sous le pic édilitaire (septembre-octobre 1944)

Christian Roche,

Les Cours martiales et la Cour de Justice à Montpellier (1944-1948)

Notes et Comptes rendus (n° 52)

Hélène Chaubin,

Jacques Blin, le Sétois (1945-2018)

Guy Laurans,

Conflits historiographiques sur la Grande Guerre

<http://www.etudesheraultaises.fr/>

